

## Libération

Interview | 19 avril 2011

# «Je n'ai aucune sympathie pour le blasphème»

Par VINCENT NOCE

Andres Serrano réagit pour «Libération» à la dégradation de deux de ses clichés à Avignon.

Andres Serrano est un artiste photographe new-yorkais de 60 ans, internationalement reconnu, qui a été très marqué par l'éducation catholique reçue dans sa famille originaire du Honduras et des Caraïbes. Travaillant par séries, il a beaucoup utilisé les sécrétions humaines dans son œuvre, le sang, les larmes, le sperme, mais aussi le lait maternel dans lequel il a fait baigner une *Vierge à l'enfant* dans la même séquence que *Piss Christ*. Certains de ses clichés de la série «Morgues», focalisant sur des visages, des mains ou des sexes de cadavres ou de corps brûlés, sont difficilement supportables.

Jouant de la provocation figurative sur les corps, le sexe et la mort, il a été dans les années 80, avec son confrère Robert Mapplethorpe, un des artistes les plus attaqués aux Etats-Unis lors de ce qui fut appelé «les guerres de la culture». Les fundamentalistes protestants avaient alors bataillé contre tout financement public à des formes d'expression jugées contraires au christianisme, avec succès puisqu'ils avaient obtenu un net recul des subventions publiques, déjà maigrelettes, et un surcroît d'autocensure.

En exclusivité pour *Libération*, l'artiste réagit à la destruction, dimanche par un groupe intégriste, de deux de ses œuvres, dont *Piss Christ*, au musée d'art contemporain de l'hôtel de Caumont, à Avignon, qui accueille la collection Lambert.

### **Quel sentiment avez-vous eu dimanche en apprenant cette agression ?**

Je trouve cela extrêmement triste, et inattendu. Franchement, je ne m'y attendais absolument pas, surtout en France où je bénéficie de beaucoup de soutien. Mon œuvre a été montrée dans le monde entier, et notamment dans votre pays où plusieurs collectionneurs s'y intéressent depuis toujours. Je suis choqué de voir que ce traitement puisse être réservé à une photographie qui a été prise il y a près de vingt-cinq ans.

### **Pensez-vous sage de rouvrir le musée aujourd'hui avec votre œuvre brisée ?**

C'est une très bonne décision, pour plusieurs motifs. Cela signifie que l'art bénéficie du soutien de ceux qui l'exposent et le regardent. Il faut faire face pour défendre l'art. Vous l'avez dit vous-même (*Libération* d'hier), c'est une très belle œuvre. Les visiteurs seront ainsi à même de percevoir sa beauté, même brisée. En tout cas, ils pourront ainsi juger par eux-mêmes.

### **Vous vous dites surpris, mais vous aviez été attaqué dans le passé, à commencer par votre propre pays.**

Il y a eu deux cas isolés semblables seulement, en Suède et en Australie. Aux Etats-Unis, une association de familles chrétiennes avait fait pression sur 200 élus pour protester contre le fait que j'avais reçu un prix de l'organisme fédéral de soutien à l'art pour plusieurs œuvres, dont *Piss Christ*. C'était dingue, mais la controverse était complètement retombée depuis. Et dans mon pays, la contestation n'est jamais allée jusqu'à la violence qui s'est exprimée à Avignon.

### **Comment expliquer le retour de la polémique ?**

Ces gens, je ne sais pas qui ils sont exactement, mais ils ont un plan. Ils avaient besoin d'un exutoire pour décharger leur frustration, et c'est tombé sur mon tableau. Face aux critiques de ce genre, j'ai toujours dit qu'il s'agissait d'une totale mésinterprétation de l'œuvre. Je suis moi-même chrétien, et plus encore je suis un artiste chrétien. Ma maison est pleine d'œuvres sacrées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Je n'ai rien d'un blasphémateur, et je n'ai aucune sympathie pour le blasphème. C'est tout le contraire de ma nature.

### **Pourtant, vous ne pouvez pas nier le caractère provocant de ce titre...**

Je suis un artiste qui travaille la photographie. Mes titres ont un caractère littéral et sont tout bonnement descriptifs. Si je réalise un monochrome de lait ou de sang, j'appelle cela «lait» ou «sang». L'intitulé ne contient aucune hostilité envers le Christ ou la religion. Il est simplement une description.

### **Faut-il utiliser un excrément pour donner du sens à une œuvre au milieu des années 80 ?**

Les artistes n'ont pas à donner eux-mêmes le sens de leur œuvre. Si une œuvre devient trop lisible, ce n'est plus de l'art, c'est de la propagande. J'ai pris un crucifix, car c'est un objet banal, en tout cas en Amérique, un objet auquel on ne prête plus attention, un objet minimal. Si en faisant appel au sang, à l'urine, aux larmes, ma représentation déclenche des réactions, c'est aussi un moyen de rappeler à tout le monde par quelle horreur le Christ est passé.

### **Le commando d'Avignon a aussi détruit une photo d'une sœur méditant dans une église parisienne, de la série «Churches»...**

J'ai en effet pris une série de photographies d'églises, en France, en Italie et en Espagne. Et aussi de gens qui représentent l'Eglise, comme cette religieuse à Paris. C'était une manière pour moi de réaffirmer ma foi, et mon engagement comme artiste chrétien. Vous savez ce que je rêve de faire ? J'aimerais travailler au Vatican, réaliser une grande œuvre religieuse à Rome, dans les églises de la cité pontificale. J'aimerais que le Saint-Siège comprenne que je suis un artiste profondément chrétien de mon temps.